

**Silence ! Je parle !**

# Une nouvelle maladie : la « virgulite »

par Alice Vézina

Vous trouverez peut-être étrange que je prenne le temps de vous parler de la virgule. Pas de celle d'Achille Talon, qui ressemble plutôt à un point d'interrogation, mais de la vraie virgule, celle de M.Grevisse. Cette balle de ping-pong, cet être flottant que l'on promène d'un groupe de mots à l'autre tout au long d'un texte. Cette petite chose, ce point manqué, qui intrigue tantôt le rédacteur, tantôt la secrétaire. Et qu'un lecteur sur deux ne remarque même pas.

Parce que la virgule est minuscule et pas aussi voyante que les points d'exclamation et d'interrogation, on la traite comme quantité négligeable. Eh bien, qu'on se détrompe ! La virgule est objet de grandes discussions dans les bureaux et cause à l'occasion de sérieux maux de tête. C'est que les rédacteurs et les patrons ne l'utilisent pas toujours selon les mêmes principes. D'ailleurs, je ne m'étonnerais pas de trouver un jour dans le dictionnaire médical la définition de la « virgulite » et la façon de la soigner...

## Vous virgulez selon qui ?

À l'école, j'ai appris à virguler (le mot existe vraiment) selon les règles de M.Grevisse. Une fois sur le marché du travail, mes premiers patrons sont des ingénieurs, produits de la Faculté des sciences. Avec eux, j'ai l'entière liberté de virguler à ma manière. Il faut dire que les ingénieurs ne sont pas pointilleux sur les virgules, seulement sur les « i ». Leurs textes techniques, aux phrases courtes mais efficaces, sont écrits sans modulations excessives. Ils ne contiennent que le nécessaire.

Quelques années plus tard, je me retrouve à travailler pour des patrons « littéraires, linguistes, philosophes ». Là, j'en ai pris pour mon rhume ! Ça ne jase pas pareil et ça ne virgule pas aux mêmes endroits ! Naïve et confiante, je me permets de « corriger », d'ajouter, de déplacer les virgules. Évidemment, les textes me reviennent dans leur présentation initiale. Après trois ou quatre va-et-vient, le doute s'installe en moi. Je consulte dictionnaires et collègues. Il faut un consensus. Je finis par baisser les bras, je hisse le drapeau blanc. Car je réalise que les patrons « littéraires, linguistes, philosophes » sont plus volubiles, plus créateurs et plus nuancés dans leurs propos. Leurs textes sont construits pour faire de l'effet. Leur ponctuation est plus expressive et on en retrouve des traces à des endroits parfois inattendus. Ce n'est pas désagréable. Ça pique la curiosité et ça relève le texte, comme les épices dans une sauce.

## Bien virguler pour être bien compris

Mais attention, l'usage immodéré de la virgule peut donner l'impression au lecteur de devoir marquer un arrêt à chaque « coin de rue », ce qui risque franchement de lui taper sur les nerfs. Trop abondante, la virgule est l'ennemi numéro un de la fluidité d'un texte.

Pire encore, si vous usez de manière irréfléchie de ce petit signe (insignifiant vous dites ?), il risque de vous faire dire ce que vous ne pensez même pas.

Des exemples ? Si vous écrivez : « J'aime, quand il fait beau. » On se demandera : « Et les jours de pluie vous êtes misanthrope ? » Supprimez la virgule : « J'aime quand il fait beau », et on vous diras : « Nous aussi ! »

Dans un registre plus sombre : « Verrai-je, le jour où tu viendras ? » Vous êtes un aveugle espérant. « Verrai-je le jour où tu viendras ? » Vous attendez une visite dans la semaine des quatre jeudis, ou vous ne désespérez pas d'avoir enfin la visite attendue.

Il n'existe pas de façon unique de ponctuer. Mais il faut demeurer flexible et prudent. Et si vous ne voulez pas devoir modifier vos théories sur la virgule, organisez-vous pour ne pas avoir à changer de patron...

